Grand'mère au Cinéma du Peuple

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **4 (1927)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-729367

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

GENÈVE-CINÉMA

APOLLO-CINÉMA

Du Vendredi 25 au Jeudi 31 Mars 1927

Le célèbre drame de Jean Guitton d'un poignant réalisme

La Nuit du 3 ou les dévoyés

le formidable succès de cette année au Casino-Théâtre de Genève

LE MOULIN-ROUGE

1, Avenue du Mail, 1 :: GENÈVE

N'oubliez pas de visiter le Moulin-Rouge, ex-Tabarin de Genève. OUVERT JUSQU'A 2 H. DU MATIN

AU COLISÉE rue d'Italie :: GENÈVE

Du Vendredi 25 au Jeudi 31 Mars 1924

Spectacle désopilant, **Johnny HINES** dans sa plus récente comédie

Le Chapeau Fétiche

Film contenant les « gags » les plus inédits.

Maîtresse de son Mari ! avec **Claire WINDSOR** et **Conway TEARLE**

CINÉMA-PALACE, GENÈVE

Du Vendredi 25 au Jeudi 31 Mars 1927

Nouveau Programme

AU CAMÉO

Reprise en une semaine seulement de :

Mon Curé chez les Riches

et

Mon Curé chez les Pauvres

L'abbé Pellegrin, curé de Sableuse, qui a fait toute la guerre, et rapporte de sa fréquentation des poilus un langage pittoresquement expressif et pimenté, est l'objet d'aventures follement drôles, contées par Clément Vautel en deux volumes dont le succès de librairie a été énorme.

Donatien qui connaît son public, a réalisé à l'écran ces deux chefs-d'œuvre d'ironie et d'humour, qui seront donnés au Caméo :

Mon Curé chez les Riches, les 24, 25, 26 et 27 mars, et *Mon Curé chez les Pauvres*, les 28, 29 et 30 mars.

Mon Curé chez les Riches va combler d'aise les amateurs de films comiques, luxueux et mousseux comme de l'extra-dry, car si l'abbé Pellegrin, sympathique en diable, fait rire à chacune de ses répliques qui scandalisent l'évêque, Lucienne Legrand, la Maë Murray française, est une Lisette diablement provoquante, vêtue de toilettes exquises la déshabillant de façon indiscrète, elle est espiègle, perverse, jolie, élégante, et ne laisse rien ignorer de ses charmes capiteux.

LE COLISÉE

lancera, dès vendredi, la mode des chapeaux-melons, avec :

Le Chapeau fétiche

...car chacun voudra tenter la chance d'un Tommy Burke, que l'héritage d'un parent richissime — en l'espèce un vieux melon brun ! — conduisit, à travers les aventures les plus follement comiques, à la réussite et au bonheur !

L'héritier, garçon intelligent, doué, mais manquant totalement d'assurance, fut transformé du jour où il coiffa le célèbre chapeau fétiche « sans lequel jamais son oncle n'eût conclu une affaire d'importance », comme le lui affirma le notaire. De timide qu'il était, Tommy devint le plus aventureux des jeunes gens et sa bonne étoile aidant (le melon brun peut-être aussi en partie !) devint l'époux cajolé d'une charmante et fortunée « girl ».

Cette très amusante comédie, pleine de situations à quiproquos, est jouée avec brio par Johnny Hines, un jeune comique auquel le public du Colisée fera certainement fête. Il vous donnera la clé de la réussite (avec la manière de s'en servir !) dans : *Le Chapeau fétiche.*

A L'APOLLO

Il serait superflu de rappeler ici le formidable succès de la pièce célèbre de Jean Guitton qui au Casino-Théâtre de Genève fit des salles archi-combles durant trois semaines. Réalisé avec les meilleurs artistes français, *La Nuit du 3*, constitue une des meilleures productions de l'année, un drame moderne et réaliste par excellence d'où nous tirons les principaux tableaux suivants : « Vers la ruine », « La Nuit rouge », « Le Chemin de la vérité », « A la manière de Scherlock-Holmès ». C'est une série de salles combles en perspective à l'Apollo. Retenez vos places. Tél. Stand 22-91.

Le film que faisaient déjà prévoir

Le Dr Caligari et les trois lumières

METROPOLIS vous surprendra.

METROPOLIS est un film d'avant-garde. Si la conception habituelle du cinéma, mille fois renouvelée, suffit à votre idéal, vous n'irez pas le voir.

METROPOLIS est le plus grand film allemand ; si le développement croissant du cinéma vous passionne, si la pensée du bonheur universel vous émeut, vous irez voir METROPOLIS.

METROPOLIS, dû au génie créateur de Fritz Lang, le metteur en scène des *Nibellungen* est le plus grand film de l'Ufa. Il met en scène 11,000 personnes, il a coûté 7 millions de marks or, sa technique est incomparable.

Avis important. — Par suite d'engagements antérieurs, *Metropolis* ne pourra être donné à l'Alhambra que pendant 7 jours, du 25 au 31 mars. Aucune prolongation ne sera possible, même en cas d'affluence.

Portraits d'artistes Cinéma

Format carte postale **0.25** pièce

Format Photo 18/24 **1.50** pièce

Vente en gros également. Joindre timbres-poste

PONCET, 27, rue Fatio, GENÈVE

GRAND'MÈRE

AU CINÉMA DU PEUPLE

Est-ce le bonheur dans l'humble maison qui profile sa silhouette blanche, presque sur le bord de la route ?

Pierre Marlet le croit... et chaque matin, quand il part aux usines Héraklès qui l'emploient en qualité de contremaître, il a la certitude de laisser là, sous ce toit que vient caresser le soleil, une femme, une mère et des enfants heureux.

Heureux !

Certes, la vieille maman de Pierre et ses enfants, la petite Paulette et le petit Robert le sont heureux... Mais Geneviève, sa femme, la jolie Geneviève souffre, souffre atrocement de cette modeste vie qu'elle mène et qui est une vie de misère, comparée à celle que pourrait lui procurer sa beauté !...

André Valauris, le propriétaire des usines Héraklès, l'aime... Geneviève le sait, comme elle sait également qu'elle n'aurait qu'un mot à dire pour disposer, dès demain, de toute une fortune grâce à laquelle elle pourrait assouvir sa soif de bien-être et de luxe.

Pourquoi reste-t-elle là ?

Est-ce l'affection très profonde qu'elle a pour ses enfants qui la retient au misérable foyer ?

Est-ce l'amour qu'elle a pour son mari ?

Ses enfants, elle les adore... mais son mari, le brave garçon qui voudrait pouvoir lui donner toutes les richesses de la terre, elle ne sait pas... elle ne sait plus...

Pourquoi reste-t-elle ?

Parce que, malgré tout, le devoir est là et qu'elle espère, en ne sacrifiant que le penchant qu'elle a pour le beau Valauris, voir se réaliser tous ses rêves. En effet, Pierre Marlet a inventé un moteur susceptible, si ses calculs sont exacts, de solutionner la plupart des problèmes de l'aviation moderne. Ainsi, tout en restant bonne mère, bonne épouse, Geneviève aura peut-être un jour, ce après quoi elle soupire tant : la fortune.

Valauris, dont la passion s'exaspère chaque jour davantage, connaît les espoirs de la jeune femme ; il sait qu'il lui serait facile de vaincre la résistance que Geneviève lui oppose si celle-ci n'avait foi en un brillant avenir. Qu'il détruise donc les illusions dont elle se berce et ce ne sera plus qu'un jeu pour lui de l'arracher à tous ses devoirs.

* * *

Ce jour-là, Valauris fit savoir à Pierre Marlet qu'il irait chez lui étudier les plans de son fameux moteur et qu'il l'aiderait, si l'invention lui paraissait intéressante, à trouver les capitaux nécessaires à son exploitation.

On était à la veille de la fête de Geneviève.

Marlet qui avait été avec ses enfants et son vieil ami Martin, cueillir dans la campagne, des fleurs que l'on offrirait demain, à son réveil, à Geneviève, se hâtait vers la maison pour ne pas faire attendre Monsieur le directeur.

Quand il arriva, il disposa immédiatement sur la table les croquis, plans, esquisses sur lesquels alternativement, plein de doute et d'espoir, il s'était tenu penché bien des nuits... Mais l'heure du triomphe n'allait-elle pas sonner maintenant ? N'allait-il pas pouvoir donner avant peu, à Geneviève, à sa vieille mère, à ses petits, tout le bonheur imaginable ! Une auto s'arrêta devant le jardinet de l'humble maison et Valauris pénétra rapidement dans la pièce où, anxieux malgré tout, l'attendaient Pierre, sa vieille maman et Geneviève.

Après un lourd silence, Valauris partit.

Il venait de biser, en quelques mots, le rêve de toute une vie.

Il venait de ravir à une femme qui se croyait malheureuse, sa seule raison de lutter encore : L'espérance.

* * *

De la maison endormie, on aperçoit, très lointaines, les fenêtres rougeoyantes des usines Héraklès.

Marlet est de service de nuit.

De gros nuages noirs roulent dans le ciel que teinte rapidement la lueur scintillante d'éclairs encore bas sur l'horizon.

Un vent léger d'abord, mais plus rapide maintenant, courbe les grands arbres.

Soudain Mme Marlet sursaute dans son lit... il lui a semblé entendre du bruit... le bruit que ferait une porte balancée sur ses gonds...

Elle se lève.

Arrivée dans la salle basse, un air frais vient la frapper au visage... La porte d'entrée de la maison, celle qui donne sur le jardin est bien ouverte, et du seuil, Mme Marlet voit... Elle voit deux ombres, deux ombres enlacées... Elle distingue un homme... elle reconnaît Geneviève.

Ainsi, la femme de son fils est une gourgandine, une moins que rien.

Mais lui, l'homme, qui est-il ?

Après un long baiser échangé, Geneviève remonte vers la maison...

Un éclair formidable déchire brutalement la nue, Geneviève se hâte vers la porte...

Horreur ! Mme Marlet, la mère de son mari, est là qui lui barre le chemin...

Que dire ?... Que faire ?...

Dans le fracas du tonnerre, malgré le désarroi de tout son être, les derniers mots de son amant résonnent encore à ses oreilles : « Pour te recevoir, j'ai fait préparer un palais de rêves... Viens !... Je t'attends pour faire de toi la plus heureuse et la plus enviée des femmes... »

Et, sans un mot, sans un regard en arrière, comme si elle craignait que la vue du spectre de la douleur qu'elle laisse là, cloué sur le seuil de la porte, ne l'empêche de faire un pas de plus en avant, Geneviève s'enfonce dans la nuit.

* * *

Il est six heures... Dans le ciel pur maintenant, le globe rouge du soleil monte lentement.

De l'usine Héraklès s'écoule rapidement un flot d'hommes... C'est la sortie des équipes de nuit.

Pierre Marlet, après avoir serré la main à son fidèle ami Martin, se hâte vers sa demeure où, levée déjà, l'attend sa vieille mère... Un bon sourire égaye la figure du brave garçon...

Il se réjouit à l'avance de la surprise de sa femme, de sa Geneviève, quand tout à l'heure, avec ses enfants, il l'éveillera pour lui souhaiter une bonne fête.

Le voilà maintenant devant la porte...

En passant devant la resserre, il a pris toutes les fleurs qu'il avait cachées en attendant aujourd'hui...

Il frappe trois coups espacés suivant son habitude.

Comme sa maman tarde à venir...

Il frappe de nouveau...

Accroupie devant le feu dont la cendre est froide depuis longtemps, Mme Marlet, comme sortant d'un rêve, lève enfin la tête... Presque titubante, elle se dirige vers la porte qu'elle ouvre lentement... lentement...

Pierre est là...

D'un geste rapide, il attire vers lui sa brave maman qu'il presse avec amour contre sa poitrine...

Par-dessus l'épaule de la vieille femme, il jette un regard vers la table sur laquelle devraient se trouver deux bols, une miche de pain, du beurre...

— Eh ! quoi ! s'écrie-t-il joyeusement... grande paresseuse, tu n'as pas préparé mon café ?

Mme Marlet ne répond pas... sa main se crispe sur l'épaule de son fils... un long sanglot secoue tout son être brisé, anéanti...

Lentement, les yeux de Pierre descendent vers la tête blanche qu'il écarte de sa poitrine... Il regarde le visage aimé sur lequel des larmes brûlantes descendent lourdement...

— Mon Dieu ! Qu'y a-t-il ?... Que se passe-t-il ? Est-ce que les enfants ?... Est-ce que Geneviève ?...

Un silence... Mme Marlet va-t-elle avoir la force de dire la vérité à son fils ?

Oui !...

De ses lèvres qui tremblent sortent ces mots à peine articulés : « Geneviève est une misérable... Elle a déshonoré ton foyer... Elle est partie pour toujours... pour toujours...

. . . . . .

Le buste écrasé sur des fleurs qui jonchent la table, un homme, un homme fort pourtant, pleure...

Joyeux, tenant un bouquet à la main, deux petits enfants entrent dans la salle basse... N'est-ce pas la fête de leur mère aujourd'hui

Hélas ! pauvres petits enfants, ne riez pas, ne riez plus ! c'est fini, fini, vous n'avez plus de maman.

* * *

Pierre est parti au loin pour oublier.

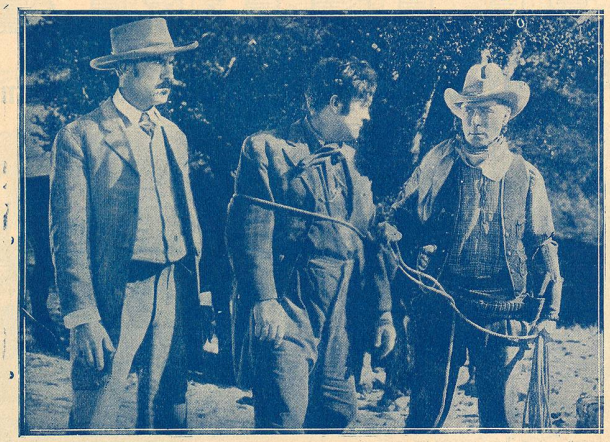
Voilà six mois déjà qu'il a quitté la France, recommandant ses enfants et Mme Marlet à son fidèle ami Martin.

Oublier ! peut-on oublier quand on a souffert ce qu'il a souffert ?

Sans doute, car il lui semble, en cette matinée ensoleillée qui est celle de son départ pour la France, de son retour vers sa vieille mère, ses petits, que la blessure de son cœur est complètement cicatrisée... Un panache de fumée dans la

(Voir suite page 4.)

„Le Fils de la Prairie" au Royal-Biograph



Une scène du «Fils de la Prairie» au Royal-Biograph.

Chacun sera étonné, cette semaine, en voyant affiché au programme du Royal-Biograph *Le Fils de la Prairie*, vu que ce film est interprété par William Hart, alias Rio Jim, l'homme aux yeux clairs, le cavalier le plus formidable de l'écran, l'homme qui risque à chaque instant de se rompre les os dans des chevauchées fantastiques. On le reverra de nouveau coiffé de son sombrero, avec un foulard de couleur, flottant au vent, ses larges pantalons en buffle et ses éperons immenses, plus décoratifs qu'utiles, car Rio Jim a d'autres moyens pour dompter les chevaux sauvages si rétifs et si cabochars soient-ils. On le retrouvera le même, dur aux méchants, bon pour les faibles, et ses admirateurs, dont le nombre va sans cesse grandissant, qui se rappellent avec émotion les sensations extraordinaires que Rio Jim leur a provoquées, ne manqueront pas de se retrouver cette semaine au Royal-Biograph. Au même programme, *Ploum aux bains de mer*, 20 minutes de fou rire, et le *Ciné-journal suisse*, avec ses actualités mondiales et du pays. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 27, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour tous vos Achats
Vous trouverez
un Superbe Choix
de MARCHANDISES
de Première Qualité
Aux Grands MAGASINS **INNOVATION** Rue du Pont S. A. LAUSANNE

Les films „Ufa" triomphent partout !

Métropolis - Faust
La Montagne Sacrée
La Du Barry de nos Jours
Jérusalem
L'Homme du Brasier
La Colline des Maréchaux

Les actualités Ufa

UFA
Les mieux renseignées
Les plus rapides
Les plus intéressantes

Rob. Rosenthal, Eos-Film, Bâle
Téléph. Safr. 4894-4895 RUE DU RHIN, 35 Télégr.: EOSFILM

GRAND'MÈRE

(Suite et fin.)

vallée, un roulement sonore qui répercute l'écho des monts : c'est le train qui l'emporte, de toute la puissance de ses bielles...

Un choc effroyable, un fracas de tonnerre, de l'acier qui se brise, du fer qui se tord, de la vapeur qui fuse et des cris.. des cris... le train qui l'emportait vers son pays est venu s'écraser contre un autre train.

Dans la nuit, parmi les débris amoncelés, parmi les morts et les blessés, un homme rôde, hyène ou chacal qui connaissent tous les lieux de carnage ! Sur chaque corps étendu, il se penche... Ici, rien !... Là, rien encore... Bientôt, sa main plonge dans la poche de Pierre Marlet ; il en tire un portefeuille qu'il enfouit prestement dans la sienne... Il va plus loin, espérant poursuivre dans l'ombre son infâme besogne.

Il se penche de nouveau, mais, cette fois, une main le saisit à la gorge... Dans l'effort qu'il fait pour échapper à l'étreinte de sa victime, il glisse, roule en bas du ballast et s'écrase la tête contre un rocher.

* * *

Un cadavre a été identifié ; on l'a ramassé au bas du ballast, la tête méconnaissable ; on a trouvé sur lui des papiers au nom de Pierre Marlet.

Un blessé a été conduit à l'hôpital ; aucune pièce n'a pu faire découvrir qui il était, et, pour comble de malheur, le pauvre bougre est frappé d'amnésie totale.

* * *

Des mois se sont écoulés.

Mme Marlet connaît depuis les premiers jours la mort de son fils annoncée par la Trans-Russian-Company, au directeur des usines Héraklès.

Valauris n'a pas voulu aller porter lui-même l'effroyable nouvelle à la vieille femme ; c'est Martin qu'il en a chargé, Martin qui, avec le funeste télégramme en poche, est arrivé dans une maison en fête, une maison où l'on venait de recevoir une lettre de Pierre annonçant son prochain retour.

* * *

Tandis que Geneviève mène la vie de luxe de ses rêves, la misère la plus profonde règne dans la modeste maison qu'habitent toujours, privés de toutes ressources, Mme Marlet et ses deux petits enfants.

Certes, fidèle à sa parole, Martin fait de son mieux pour aider la pauvre femme.. mais il n'est pas riche non plus... et puis, Mme Marlet est trop fière pour accepter de trop grands sacrifices de la part du pauvre homme.

Quant à Valauris, ses folies de chaque jour le conduisent rapidement à la ruine. Seule une affaire, une belle affaire pourrait le sauver. C'est alors qu'il songe au brevet de Marlet (car ce n'est que pour enlever toute espérance à Geneviève qu'il a fait croire au contremaître que ses calculs étaient faux), à ces brevets qui feraient sa fortune s'il pouvait entrer en leur possession.

Dans la pauvre maison, Valauris est là. Il vient en ami..., pour aider la mère et les enfants du mort, du brave garçon dont il a conservé le souvenir ému... Certes, les plans du moteur ne valent rien, mais il en donnera quand même trois mille francs... simplement pour rendre service, comme il l'a expliqué tout à l'heure.

Mme Marlet va signer l'acte de cession des brevets... Soudain une main vient se poser sur la sienne, écrasant la plume sur le contrat préparé d'avance par le propriétaire des usines Héraklès... Martin est là, Martin qui connaît la conduite de Valauris, qui sait où et chez qui s'est réfugiée Geneviève et qui ne permettra pas que l'homme qui a volé leur mère à deux pauvres petits, vienne encore les dépouiller.

* * *

C'est Noël.

Depuis plusieurs jours déjà, la petite Paulette est malade.

Assis au chevet de l'enfant, Mme Marlet et Martin se regardent anxieusement, car le médecin, tout à l'heure, est parti très inquiet.

Pour l'instant, la chère petite repose... Mais voici que bientôt ses yeux, agrandis par la fièvre, s'entr'ouvrent et que ses lèvres desséchées s'agitent, laissant passer, comme en un souffle, ce simple mot : « Maman ! »

Maman !

O mère indigne qui as abandonné un innocent petit être, as-tu songé que même dans les affres de la mort, c'est encore toi qui remplirais tout son cœur, toute sa pensée.

— Maman ! Je veux maman !

Martin et Mme Marlet lèvent les yeux l'un vers l'autre, car ils ont tous deux une même idée qu'ils n'osent se communiquer...

— Maman !

Alors, n'y tenant plus, Mme Marlet se dresse... Elle a lu dans le regard de son vieil ami Martin... Elle ira chercher Geneviève.

* * *

Geneviève est revenue.

Malgré le danger qu'elle courrait en restant près de son enfant atteinte d'une maladie contagieuse, elle l'a veillée nuit et jour, luttant désespérément contre un mal dont elle a fini par triompher.

Repentante, elle cherche près de Mme Marlet et de ses enfants le pardon, dans une vie simple et laborieuse.

Acculé à la faillite, Valauris s'est suicidé.

Le passé de Geneviève est mort, bien mort.

* * *

La nuit étend ses voiles sur la ville.

Blottis dans les bras de leur mère, la petite Paulette et le petit Robert dorment.

Dans la salle basse, Mme Marlet vient de tirer le verrou de la porte. Maintenant, comme chaque soir, quand elle est seule, bien seule, elle va prendre sur la cheminée le portrait de son Pierre, du cher disparu, et le contemple longuement...

Ce soir, elle est plus triste que d'habitude... Maintenant que la vie reprend son cours normal, la mort de son enfant, de son fils, lui paraît plus horrible, plus injuste encore... Et des lèvres de cette femme croyante, c'est presque un reproche qui monte vers le ciel : « Mon Dieu ! Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous pris mon fils ?

Trois coups secs sont frappés à la porte... trois coups comme il les frappait jadis.

Hallucination ! Mensonge !... Elle devient folle... et quand elle ouvrira, elle ne trouvera devant elle, que le vide de la nuit, le vide... Et voilà qu'elle ouvre, voilà que Pierre est devant elle, Pierre qui a recouvré la mémoire, son Pierre, son fils vivant, bien vivant.

Pleure-t-elle, rit-elle ?... Elle ne sait pas !... Elle est appuyée contre la poitrine de son grand qui la couvre de baisers, qui la presse dans ses bras...

— Et les enfants ? interroge Pierre.

— Ils ne savaient pas... ils croyaient que tu reviendrais un jour.

— Comme ils croient que leur mère reviendra.

— Elle est revenue.

Pierre a un brusque mouvement de révolte...

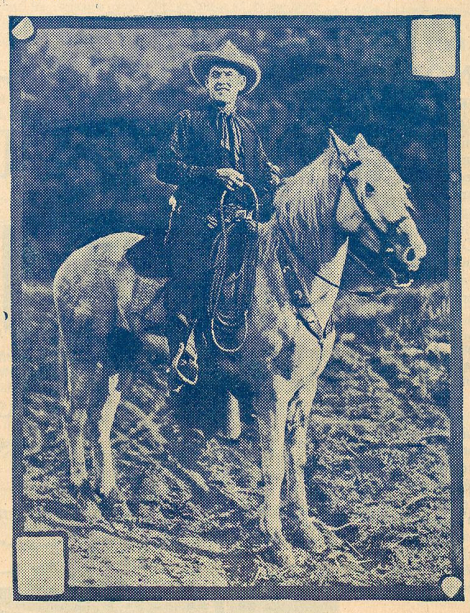
Mme Marlet l'entraîne... Elle lui raconte le retour... et comment Geneviève a risqué sa vie pour sauver celle de sa fille.

Elle ouvre la porte de la chambre et lui dit : « Regarde ! »

Un sourire angélique sur les lèvres, les enfants dorment dans les bras de Geneviève.

Devant ce tableau, Pierre sent qu'il n'aura pas le courage d'arracher leur mère aux chers petits, qu'il pardonnera... qu'il a déjà pardonné.

Edit. responsable : L. Françon. — Imp. Populaire, Lausanne



Nos Devinettes

La réponse à notre précédente question est :

BETTY BRONSON
dans *Peter Pan*

Ont deviné juste :

Rosy Mivelaz, La Rosiaz.
Mlle Thérèse Félix, Lausanne.
A. Schilling, Genève.
R. Aubry, »
G. Gass, »
Mlles Mad. Dutoit, Lausanne.
B. Drent, »
A. Citron, »
Ferèna d'Artaud, »
Odette Rivers, »
Nelly Fromberg, Paudex.
Berline, Genève.
Paulin Pouillot, Lausanne.
Mlle Riesen, Lausanne.

Quel est ce beau cavalier

?